

Onzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ez 17, 22-24 ; 2 Co 5, 6-10 ; Mc 4, 26-34

Chers frères et sœurs,

La semaine dernière, à ce même ambon, l'homélie nous rappelait cette grande vérité de la vie chrétienne jadis énoncée par Tertullien : « On ne naît pas chrétien, on le devient. » Eh bien aujourd'hui, la Parole de Dieu, notre grande maîtresse de vie chrétienne, nous fait franchir un pas supplémentaire en nous montrant comment on le devient. Comment devient-on chrétien ?

Car vous avez évidemment remarqué, chers frères et sœurs, combien il a été question de croissance, de fruit, et même de chemin dans les lectures qui viennent d'être proclamées. De ces lectures, je vous propose de retenir deux expressions qui permettent de caractériser admirablement cet avènement en nous du devenir-chrétien : « plaire au Seigneur » – notre ambition, c'est de plaire au Seigneur » (2 Cor 5, 9b) écrivait l'apôtre Paul dans la deuxième lecture – et « le règne de Dieu » – « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? » (Mc 4, 30a) demandait le Seigneur dans l'évangile.

En fait, la croissance du règne de Dieu et le désir de plaire au Seigneur ne sont que comme deux facettes d'un unique dynamisme. Car, saint Paul le souligne bien : « le règne de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. » (Rom 14, 17) Pour ajouter aussitôt : « Celui qui sert le Christ de cette manière-là plaît à Dieu. » (Rom 14, 18a)

Oui, chers frères et sœurs, le règne de Dieu, ce n'est pas une question de réservation au grand restaurant du festin des noces de l'Agneau – pour être sûr d'être bien servi quand on passera à table – ; le règne de Dieu, ce n'est pas une question de fauteuil d'orchestre – ou même de petit strapontin dont on serait prêt à se contenter – au grand théâtre de la divine comédie, au grand show de la liturgie céleste.

Non, non ! le règne de Dieu, c'est cette petite graine, modeste semence jetée dans la jardinière de notre cœur, dans le champ de notre vie. Et qui, nuit et jour, que nous dormions ou que nous nous démenions, germe et grandit, on ne sait pas comment (cf. Mc 4, 27).

Car s'il fallait, ce matin retenir une autre grande vérité pour faire suite à celle de Tertullien, on la trouverait énoncée par cette formule lapidaire du Seigneur recueillie par saint Luc : « Le règne de Dieu est au-dedans de vous. » (Lc 17, 21b) C'est la raison pour laquelle déclare-il, « sa venue ne se laisse pas observer. » (Lc 17, 20b) C'est la raison pour laquelle, il pousse, il croît, il grandit, on ne sait pas comment.

Et c'est bien là, la grande difficulté que pointait un grand contemplatif de la première moitié du siècle dernier quand il écrivait : « Être et devenir sont deux choses différentes. Les hommes les confondent souvent ; et voilà pourquoi ils sont si exigeants et si pressés. Le Bon Dieu ne fait jamais cette confusion-là, lui ! Il sait bien qu'un printemps n'est pas un automne et qu'un gland n'est pas un chêne. Il nous donne nos

heures et nos jours pour que nous devenions ce que nous ne sommes pas. » (Dom Augustin Guillerand, Silence cartusien, Paris : Desclée de Brouwer, 1976, p. 55) Et on pourrait ajouter, ce que nous ne sommes pas encore.

Plaire au Seigneur, c'est donc « chercher d'abord le royaume des cieux et sa justice » (Mt 6, 33), . Pour cela, « il nous faut quitter ce qui passe pour entrer dans ce qui demeure » (Dom Guillerand, Silence cartusien, p. 57). Car, « si le grain de blé tombé en terre, dit Jésus, ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24). Ce n'est donc qu'à l'ombre du grand arbre de la croix, chers frères et sœurs, que nous pourrions germer et croître pour produire le fruit attendu, ce « fruit de l'Esprit » qui est « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi » (Gal 5, 22-23a).

Amen ! Seigneur, que ton règne vienne !